

LA PERSUASION À L'HEURE D'INTERNET

QUELQUES ASPECTS DE LA CYBERPROPAGANDE

Viviane Serfaty

En étudiant notamment la circulation des rumeurs qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001 sur quelques sites Internet d'extrême droite et de gauche alternative, Viviane Serfaty nous permet de mieux comprendre comment fonctionne ce nouveau média grâce auquel la propagande peut s'épanouir à merveille.

Dans son acception contemporaine, le mot « propagande » suscite la méfiance et l'hostilité. Associée à la montée des totalitarismes¹, aux tentatives de manipulation des esprits, qualifiée « d'industrie de la conformation² », la propagande est perçue comme un ensemble de méthodes de persuasion d'autant plus dangereuses qu'elles sont insidieuses et qu'elles reposent sur la collusion supposée entre journalistes et politiques. C'est en partie en réaction à la perception des médias en tant qu'outil de persuasion³ que les débuts d'Internet ont été marqués par un ensemble de discours selon lesquels le réseau allait permettre

l'accès à une information brute, dépourvue de la médiation des journalistes comme des agences de presse et de la distorsion que leurs orientations politiques impriment à la présentation de l'actualité. Or, si le réseau a bien rendu possible, en raison de ses faibles coûts d'accès, l'expression de nouvelles populations et donc une relative ouverture du champ clos de la politique, il reflète en réalité fidèlement la structure existante du monde de la presse et de l'audiovisuel. En effet, à mesure qu'Internet accède au statut de média de masse, les partis politiques et les organes de presse traditionnels construisent leur présence sur le réseau à l'aide de sites qui reproduisent leurs choix politiques ou rédactionnels et qui traduisent l'étendue de leur notoriété en dehors du net lui-même. Ainsi, les sites des partis politiques majeurs, les sites de quotidiens nationaux ou régionaux, de même que ceux des grandes chaînes de télévision, possèdent un contenu dense et une architecture complexe, tandis que les sites élaborés par des groupuscules ou des individus, nettement plus sommaires, reflètent les moyens limités dont ils disposent. On assiste également à une sorte de division sociale du travail, qui situe d'emblée les sites de renom sur le terrain de la communication politique ou de l'information de qualité, et les sites de moindre notoriété sur celui de la propagande militante. Ce seront donc ces derniers que nous étudierons pour esquisser une anatomie

1. Jean-Marie Domenach, *La propagande politique*, Paris, PUF, 1973, p. 8 (1^{re} édition 1950).

2. Jean-Paul Gourévitch, *La propagande dans tous ses états*, Paris, Flammarion, 1981, p. 170.

3. *Ibid.*, p. 163-164 : « C'est comme mise en scène de l'information que fonctionne aujourd'hui le système de propagande dans les sociétés surinformées. [...] Plus qu'une nouvelle propagande qui reliaierait Marx, Freud et Madison Avenue, il faudrait plus justement parler d'une disparition de la propagande en tant que telle, d'un *escamotage* réussi. [...] Ainsi la méfiance que l'opinion entretient traditionnellement à l'égard du terme "propagande" et de son discours est niée par la valorisation du discours de l'information dont la propagande fait la mise en scène. » Italiques dans le texte.

de la persuasion sur le réseau¹. Un second volet de notre étude sera consacré aux groupes de discussion et au rapport entre rumeur et propagande qui s'y construit. Enfin nous tenterons de déterminer dans quelle mesure la cyberpropagande se démarque des formes et des fonctions sociales traditionnelles de la persuasion.

○ UNE LOGIQUE D'ACCUMULATION

Quelles que soient leurs orientations politiques, les sites militants sur internet sont structurés de façon similaire, selon une logique d'accumulation de médias qui reflète celle de l'information, de fragmentation des pages en une multitude de rubriques, de changement perpétuel du site contrebalancé par l'archivage des données et enfin selon une logique ludique où la théâtralité comme la parodie jouent un rôle déterminant². Il faut cependant remarquer que l'accumulation de textes, de documents audio et vidéo sur un même site n'apparaît que dans deux de nos exemples, Indymedia, notamment dans ses versions anglophones, et sur le site du parti d'extrême droite britannique British National Party. Les autres sites mêlent textes et images, selon des proportions variables. L'analyse du contenu des sites révèle elle aussi des divergences, certes, mais aussi de surprenantes constantes.

Qu'il s'agisse de samizdat.net, de rezo.net ou des diverses ramifications d'Indy-

media, ces trois sites se posent tous en alternative aux médias traditionnels qui, dans leur optique, n'accordent pas aux mouvements contestataires une couverture médiatique suffisante. En 1997 samizdat.net fait son apparition, suivi, en 1999, du portail rezo.net qui propose une sélection de nouvelles et d'éditoriaux pris sur le net. La même année, à l'issue des émeutes de Seattle, Indymedia est créé aux États-Unis et se diversifie très rapidement grâce à la mise en place d'une soixantaine d'antennes dans différents pays. Chacun de ces trois organismes part du principe que l'offre médiatique conventionnelle ne peut être fiable dans la mesure où elle est soumise au marché et aux intérêts économiques. Le nom officiel d'Indymedia est ainsi celui de « Centre d'information indépendant », dont la devise, présente sur tous les sites de langue anglaise, est la suivante : « Indymedia est constitué par un collectif d'organismes médiatiques indépendants et de centaines de journalistes qui proposent des reportages produits par des individus et non par des sociétés. Indymedia est un organe de presse démocratique tourné vers la création d'informations de gauche, véridiques, précises et passionnées³. » La contradiction inhérente à ces qualificatifs semble passer inaperçue, masquée par l'assertion d'indépendance.

Sur le site de samizdat.net, figure le slogan « ne hâissez pas les médias, devenez les médias⁴ ». Tout un chacun peut participer au « service d'information hacktiviste⁵ ». Ce mot-valise qui mêle « hacker » et « activiste » désigne au départ les tenants d'un internet libre de toute ingérence commerciale, et s'utilise également, à l'heure actuelle, pour faire référence aux militants contestataires sur le réseau, imprégnant

1. L'analyse qui va suivre se fonde sur l'observation de très nombreux sites militants de 2001 à 2003. En raison de la brièveté de la présente étude, cependant, les exemples se limiteront aux sites suivants : samizdat.net, <http://www.samizdat.net>, rezo.net, <http://www.rezo.net>, et Indymedia, <http://www.indymedia.org>, qui s'auto-définissent comme étant de gauche et opposés à la mondialisation ; Patriotic National Front Pamyat, <http://www.ropnet.ru/~pamyat/engl.html>, British National Party, <http://www.bnp.org.uk>, la revue de l'Œuvre française www.jeune-nation.com, le site néo-nazi nord-américain Stormfront, www.stormfront.org, qui tous revendiquent leur appartenance à l'extrême droite.

2. Pour une analyse approfondie des caractéristiques structurales des sites politiques : Viviane Serfaty, « Show-down on the Internet : The Aesthetics of Al Gore's and George W. Bush's Campaign 2000 Sites » in Viviane Serfaty (dir.), *L'Internet en politique, des États-Unis à l'Europe*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002, p. 75-94.

3. Independent Media Center. « *Indymedia is a collective of independent media organizations and hundreds of journalists offering grassroots, non-corporate coverage. Indymedia is a democratic media outlet for the creation of radical, accurate and passionate tellings [sic] of truth.* »

4. « *Don't hate the media, become the media.* » En anglais sur le site français.

5. « *Hackivist news service.* » En anglais sur le site français.

ainsi ces mouvements de l'aura technologique et moderniste du « bidouilleur » de génie quelquefois doublé de pirate informatique qu'est le « hacker ». La charte de samizdat.net précise que tout contenu informationnel peut être publié sur leur site, à l'exception de « propagande provenant d'organisations religieuses intégristes [...], d'organisations d'extrême droite, de messages à caractère raciste, antisémite, homophobe ou sexiste, [...] de publicités pour des sociétés commerciales ». Les textes soumis sont donc d'abord « validés » par le collectif avant d'être mis en ligne. Pour Indymedia, par contre, qui contrôle également le contenu des textes proposés par les internautes selon des critères similaires, cette restriction à la liberté d'expression semble fort problématique, car sur tous les sites du mouvement les textes rejetés, bien que relégués dans une rubrique particulière, restent accessibles. Celle-ci est intitulée « donjon » sur Indymedia Lille, par exemple, et « articles cachés » sur Indymedia Seattle – des titres qui semblent calculés pour susciter la curiosité¹. De plus, les articles en cours de validation sont clairement signalés comme tels, mais peuvent eux aussi être lus. Ainsi, alors même que le collectif ne leur apporte pas sa caution, des articles antisémites violents sont bel et bien présents sur les sites d'Indymedia.

La revendication d'une information indépendante se retrouve pratiquement à l'identique sur les sites d'extrême droite, mais pour des raisons toutes différentes, puisqu'il s'agit pour ces derniers de se soustraire à la malveillance d'une presse tenue par la gauche et/ou les juifs². Le but est donc, ici encore, d'échapper à la fonction filtrante et à la mise en agenda assurée

par les médias traditionnels³ et de produire directement l'information. Les sites d'extrême droite sont cependant moins étoffés, sans doute en partie parce que leur anticonformisme est bien moins consensuel. D'autre part, aucun de ces sites ne permet la publication d'articles par le tout venant et les forums eux-mêmes sont animés par un administrateur qui sélectionne soigneusement les interventions autorisées⁴. Le très petit nombre de personnes qui contribue à ces sites aboutit à une oppressante uniformité, qui renforce encore leur caractère obsessionnel. Ainsi, le site du parti nationaliste russe d'extrême droite Pamyat fournit, dans sa version anglaise, un exemple de diatribe contre les dirigeants de la droite européenne, contre Poutine pour sa trahison du peuple russe, contre le sionisme, érigé en pouvoir maléfique. Rédigés dans un anglais très approximatif, maniant l'invective comme seul procédé rhétorique, l'ensemble de ces textes crée un effet de fermeture, de discours en boucle reprenant à l'infini de vieilles antiennes haineuses⁵.

○ UN OUTIL MILITANT

Le deuxième phénomène de convergence formelle que l'on constate est que ces sites d'information servent également d'outil de mobilisation. L'agenda militant, très fourni sur samizdat.net et Indymedia, de même que sur les sites d'extrême droite, est alimenté par les militants eux-mêmes, comme on l'a vu, avec un contrôle minimal de la part des administrateurs du site. D'autres sites, tel que celui de Jeune Nation, incluent un forum, où de telles actions sont annoncées et commentées. Le degré élevé d'interactivité de même que le fonctionnement réticulaire qui en découle

1. Indymedia Lille, http://lille.indymedia.org/lille_donjon.php3 ; Indymedia Seattle, « hidden articles page » <http://www.indymedia.org/publish.php3>. Sites consultés le 3 mars 2003.

2. « *The liberal elite who own, run and work for the media.* » Site du British National Party, http://www.bnp.org.uk/news/2003_april/news_apr02.htm. ; « *the machinations of Jewish agitators and their bedfellows, the liberal press and media.* », <http://www.whitestruggle.net/whyrahowa.html>. Sites consultés le 4 avril 2003.

3. Kevin A. Hill, John E. Hughes, *Cyberpolitics. Citizen activism in the Age of the Internet*, Oxford, Rowman & Littlefield, 1998, p. 138.

4. Selon une traduction littérale de l'expression anglaise, ces administrateurs sont appelés des « modérateurs ».

5. « *Political Cogitations* », <http://www.ropnet.ru/~pamyat/opinions.html>. Consulté le 16 février 2003.

aboutissent à accélérer le processus de mobilisation : un mot d'ordre de manifestation lancé par un individu isolé et non par les instances hiérarchiques d'un mouvement peut être suivi d'effet en quelques jours à peine. D'autre part, la démultiplication d'Indymedia, par exemple, en quatre sites répartis sur le territoire français favorise des mobilisations ultra-localisées, ponctuelles, finement adaptées aux contextes spécifiques à chaque région¹. Il s'agit là de micro-militantisme, ne faisant appel à chaque fois qu'à un très petit nombre de participants et illustrant bien la tendance lourde du militantisme « post-moderne » à la fragmentation².

À gauche comme à droite, et en dépit d'amères diatribes contre le mercantilisme, le site sert de centre d'approvisionnement en matériel militant. Sur samizdat.net, il s'agit même de soldes, car la société de distribution a fait faillite³. Sur Jeune Nation, on annonce sans ambages la vente de « matériel de propagande » à laquelle s'ajoute la vente d'abonnements⁴. Le site du British National Party propose une large gamme d'affiches, d'autocollants anti-européens, voire de tasses aux couleurs du parti⁵. À l'exception de samizdat.net et de rezo.net, tous les autres sites étudiés font appel à la générosité des militants en insistant sur la nécessité pour les sympathisants de financer leur indépendance⁶.

Il importe également de noter la présence invariable d'une rubrique consacrée aux liens hypertexte vers d'autres pages

qui délimitent ou rendent toujours plus explicite l'horizon idéologique du site. Tous enfin, tentent de recruter – il peut s'agir de nouveaux membres pour les partis politiques organisés, ou de susciter les contributions d'articles ou d'annonces pour les sites d'information « alternative ».

L'existence de ces convergences entre des groupes aux idéologies aussi contrastées indique que la propagande emprunte, sur Internet, des formes comme des itinéraires pré-construits, en partie déterminés par les caractéristiques de cet outil communicationnel, qui autorise l'interactivité, la logique ludique et l'engagement ponctuel. Ces convergences sont également dues à l'élaboration progressive d'une esthétique des sites internet à laquelle tous se conforment peu ou prou. Entre autres attributs, cette esthétique fait appel à la structuration des pages en trois parties ou davantage, à l'usage des couleurs, du mouvement, ainsi qu'à la multimédiatisation. Fondée sur un principe de densité sémiologique, l'esthétique des sites internet vise à impliquer l'internaute dans la construction et l'interprétation du sens⁷.

D'autre part, le fait que les sites observés s'apparentent les uns aux autres en dépit de la disparité de leurs positions idéologiques tient à l'une des caractéristiques de tout discours militant : il s'agit de mettre en place un champ lexical bien marqué, dans lequel certains mots sont codés et ont à la fois valeur d'étendard de reconnaissance pour les membres du groupe et de stigmatisation pour les ennemis du groupe. Ces mots fonctionnent donc en tant qu'outils de socialisation politique. Ainsi, dans le cas d'Indymedia, samizdat.net et rezo.net, le mot « empire » est employé en référence aux États-Unis, dont le nom n'apparaît que rarement, tandis que l'adjectif « états-unien » est utilisé pour éviter l'usage du mot « américain » qui, dans cette optique, devrait se rapporter aussi au Canada et au Mexique. Ces choix lexicaux permettent à

1. Ainsi, le 24 avril 2003, le site d'Indymedia Lille annonce : « Occupation de la DRAC à Lille depuis ce matin. » Il annonce un mouvement de protestation mis en place par des archéologues le jour même sans préavis. <http://lille.indymedia.org/>. Consulté le 24 avril 2003.

2. Jacques Ion, *La fin des militants ?*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1997.

3. Crie-le-fort, distributeur de matériel militant. <http://hns.samizdat.net/>. Consulté le 15 avril 2003.

4. <http://www.jeune-nation.com/propagande.htm>. Consulté le 15 avril 2003.

5. <http://www.bnpp.org.uk/shopping/merchandise.html>. Consulté le 15 avril 2003.

6. Cf. par exemple le site d'Indymedia Seattle, <http://www.indymedia.org/donate.php3>. Consulté le 15 février 2003.

7. Viviane Serfaty, « Showdown on the Internet », *op. cit.*

la fois de jeter l'anathème sur les États-Unis, tout en constituant l'opposition politique aux États-Unis en fondement de la cohésion de ces mouvements. Ce qui compte, ce n'est pas tant l'hégémonie réelle ou supposée des États-Unis, mais le fait de se positionner, par l'entremise d'un mot codé, dans des systèmes idéologiques pré-construits. Le mot « racaille » joue un rôle similaire dans les groupuscules d'extrême droite français. Son utilisation est prétexte à tout un processus de construction du sens qui investit ce mot d'une charge politique et émotionnelle et en subvertit la dénotation comme les connotations. Quant au mot « sioniste », il est utilisé, à l'extrême gauche comme à l'extrême droite, à des fins de ralliement par le biais de la stigmatisation.

Si ces convergences portent avant tout sur la forme de l'action et n'effacent pas l'opposition idéologique, elles indiquent cependant que la cyberpropagande, de quelque bord qu'elle soit, obéit à des constantes que nous allons tenter de dégager en nous fondant sur une étude de cas.

○ LES RUMEURS SUR LE 11 SEPTEMBRE

Les attentats contre le World Trade Center ont, dès le tout premier jour, donné lieu à des rumeurs dans un groupe de discussion français, fr. soc. politique¹. Une participante écrit : « Confusions, infos à la volée, ça pue l'embrouille... surtout les images montrées à la télé... ça sent le trucage... et ça, ça demande que peu de logistique². » La rumeur selon laquelle les attentats trouvent leur origine dans une machination du gouvernement fédéral américain éclôt simultanément aux États-

Unis. On peut ainsi lire : « Que cela soit vrai ou faux, la plupart des Américains semblent croire que l'assassinat de John F. Kennedy est dû à un complot du gouvernement. Maintenant ils ont une autre tragédie nationale à expliquer. Si la première théorie du complot est vraie, cela voudrait dire que les assassins sont au pouvoir, ce qui expliquerait beaucoup de choses et nous amènerait à nous demander si le complot du 11 septembre³ provient réellement de l'extérieur du pays⁴. »

Au cours des premières quarante-huit heures suivant l'attentat, les allégations suivantes peuvent être recensées : l'un des avions a été abattu par des avions de chasse américains ; les personnes travaillant habituellement au World Trade Center ont été averties de l'imminence d'une attaque ; la Grande-Bretagne a elle aussi été victime d'une attaque terroriste ; la chaîne de télévision *CNN* a utilisé des documents d'archives, montrant des manifestations de joie des Palestiniens lors de la libération du Koweït en 1991, afin de faire croire que ces derniers se réjouissaient de l'attentat de 2001⁵. À mesure que le temps passe, certaines de ces rumeurs quittent les territoires de marginalité⁶ que sont les groupes de discussion pour être évoquées, avec les précautions oratoires d'usage, par

3. Au lieu de donner la date, l'auteur de ce message la désigne par les chiffres 911 qui, tout en étant l'une des quatre façons possibles de transcrire les dates en langue anglaise, constituent également le numéro d'appel des services d'urgence et se voient attribuer toutes sortes de significations occultes.

4. « *Most Americans seem to believe, right or wrong, that the JFK assassination was a government conspiracy. Now they have another national tragedy to explain. If the first conspiracy theory is true, it would mean that the killers are running the government, and that would explain a lot. It would make us wonder if the Nine One One plot really came from outside the country after all.* » Ma traduction. Groupe alt. conspiracy, archives Google, message de MPalmer1234 (mpalmer1234@aol.com), 11 septembre 2001.

5. Une liste complète de ces rumeurs, assortie de leur réfutation, peut être consultée sur les sites suivants : Urban Legends, <http://urbanlegends.about.com/library/blterror.htm> ; Research Buzz, <http://www.researchbuzz.com/911/scams.html> ; Urban Legends Reference Pages, <http://www.snopes.com/snopes.asp> ; Purportal, <http://purportal.com/special/9-11/>.

6. C'est ce que la langue anglaise désigne du nom de « *lumatic fringe* ».

1. Les groupes de discussion (*newsgroups*) sont accessibles à l'aide d'un logiciel de courrier, ou bien sur la page d'accueil de Google, en cliquant sur « groupes ». Pour une description détaillée des groupes de discussion, cf. Viviane Serfaty, « Forms and Functions of Conflict in Online Communities », *Cercles*, 5, printemps 2002, p. 183-197. Consultable sur <http://www.cercles.com/n5/serfaty.pdf>.

2. Archives Google, message n° news:B7C3F5A9.20464% cassagnes44@hotmail.com.

les médias traditionnels. Selon l'une d'entre elles, quatre mille juifs, prévenus à l'avance, ne se sont pas rendus au World Trade Center le jour de l'attentat, ce qui serait la preuve formelle d'un complot d'origine israélienne. Selon une autre rumeur dont la notoriété croît rapidement, les photographies de l'attentat du Pentagone sont truquées car aucun avion n'aurait, pour des raisons techniques, pu s'abattre sur le Pentagone – ce sera la thèse reprise et argumentée par Thierry Meyssan dans un ouvrage à fort tirage¹, mais aussi sur un site internet².

L'un des premiers relais qui assure le transfert de ces rumeurs des groupes de discussion vers les médias traditionnels est celui des organes d'information « alternatifs ». Dès le 12 septembre, paraît sur Indymedia un texte rédigé par un étudiant brésilien, intitulé « CNN emploie des images d'archives de 1991 où l'on voit des Palestiniens faire la fête afin de vous manipuler³ ». Loin de provoquer l'incrédulité, cette allégation dont la fausseté est pourtant très rapidement prouvée⁴, suscite toutes sortes d'encouragements de la part d'autres internautes et se voit brièvement reprise par les médias traditionnels.

De la même façon, dès le 8 octobre 2001, Thierry Meyssan publie sur le site du Réseau Voltaire, dont il est l'animateur, sa version « conspirationniste⁵ » des attentats contre le World Trade Center⁶. Ce faisant,

il reprend des thèses qui circulent sur le réseau et qui y prospèrent d'ailleurs toujours⁷. Parallèlement, il se voit accorder une rubrique régulière sur rezo.net, intitulée « Chronique de l'Empire », qui n'est autre qu'un lien vers le site du Réseau Voltaire et qui se propose de faire « apparaître la cohérence militaire, économique et idéologique de l'Empire global [sic]⁸ ». Enfin, son livre se transforme en événement médiatique dès sa parution, en dépit des nombreuses réfutations dont ses thèses font l'objet⁹.

La troisième rumeur qui s'implante et croît vigoureusement est celle des quatre mille Juifs qui se seraient opportunément absentés le jour même de l'attentat. Ce chiffre proviendrait d'un communiqué publié peu après les attentats par les services consulaires israéliens aux États-Unis et faisant état de leur inquiétude quant au sort des quelque quatre mille ressortissants israéliens résidant à New York¹⁰. La chaîne de télévision libanaise intensément anti-israélienne *Al Manar*, sous le contrôle du Hezbollah, utilise cet élément pour construire de toutes pièces la rumeur et la publier sur le net. Elle est immédiatement reprise par de nombreux sites extrémistes sur internet, puis par plusieurs sites locaux d'Indymedia dès le 19 septembre 2001¹¹ et enfin par les médias traditionnels, d'abord

1. Thierry Meyssan, *11 septembre 2001 : l'effroyable imposture*, Paris, Carnot, 2002.

2. Ce site est celui de Raphaël Meyssan, fils de T. Meyssan : http://www.asile.org/citoyens/numero13/pentagone/erreurs_en.htm

3. Marcio Carvalho, « CNN Using 1991 Footage of Celebrating Palistinians [sic] to Manipulate You. » http://www.indymedia.org/front.php3?article_id=63288. Consulté le 3 mars 2003.

4. Cf. par exemple les démentis de Reuters, de CNN, de l'université de Campinas au Brésil, d'où l'étudiant avait envoyé son message, ainsi que l'article du *Jerusalem Post* : <http://www.snopes.com/rumors/cnn.htm>. Consulté le 11 janvier 2003.

5. Pierre-André Taguieff, *Les protocoles des sages de Ston. Un faux et ses usages dans le siècle*, Paris, Berg International, 1992, p. 26.

6. <http://www.reseauvoltaire.net/11septembre.html>. Consulté le 16 janvier 2003.

7. Par exemple, sur Indymedia.org, « *It's Only the Top of the Iceberg.* », http://www.indymedia.org/front.php3?article_id=154061 : « *And no plane actually hit the Pentagon that day. A Boeing 757 cannot get through a path that small. Will it take long to know the truth about the September 11th attack? well... who really killed JFK? CIA, Mafia, or all together? And now, who blew the WTC? CIA, the "Ben company", or all together?* » Cf. également la page de l'homme politique Lyndon LaRouche, qui s'auto-proclame démocrate mais appartient en fait à la frange des illuminés : <http://www.larouchespeaks.net/pages/020314lieslar.htm>.

8. <http://rezo.net/chroniques>. Employé à la place de « mondial », le mot « global » est un anglicisme assez piquant étant donné l'anti-américanisme de l'auteur. Consulté le 20 avril 2003.

9. Cf. par exemple <http://www.snopes.com/rumors/pentagon.htm>. Consulté le 12 décembre 2002.

10. Anti-Defamation League, http://www.adl.org/terrorism_america/saying_092001.asp. Consulté le 21 avril 2003.

11. Il s'agit du site Indymedia Arizona, http://arizona.indymedia.org/news/2001/09/1528_comment.php. Consulté le 5 décembre 2002.

au Moyen-Orient, où elle continue à passer pour vraie, puis en Europe et aux États-Unis, où elle est rapidement écartée¹.

Ces exemples permettent de dégager les caractéristiques propres à la propagande sur internet. On constate tout d'abord la rapidité de diffusion, véritablement virale, des rumeurs. Les groupes de discussion, grâce à la possibilité qu'ils offrent de publier un message simultanément sur plusieurs groupes, permettent d'augmenter considérablement l'audience de l'idée que l'on cherche à faire passer. De plus, l'écriture propre aux groupes de discussion, qui, selon un processus d'hybridation fréquent sur internet, mêle les caractéristiques de l'oral à celles de l'écrit pour aboutir à une écriture conversationnelle très particulière, renforce le caractère persuasif des rumeurs propagées par ce biais en leur conférant à la fois la familiarité et la proximité de la communication orale et la permanence de l'écrit. Le bouche à oreille qui est le vecteur traditionnel de diffusion des rumeurs est amplifié par l'écriture de l'oralité.

Certes, un message ne suscitera pas forcément un nombre suffisant de réponses pour initier un « fil² » de discussions nourries : il faut pour cela maîtriser les caractéristiques de l'écriture de l'oralité ainsi que celles de la dynamique de groupe³. Mais lorsqu'un message est productif, chaque réponse contient la citation au moins partielle du message d'origine ainsi que de quelques autres messages auxquels l'on souhaite réagir. La répétition inhérente à ce type de communication est alors un puissant facteur de dissémination des rumeurs, même si ces dernières ne sont mentionnées que pour être démontées ou contredites. Lorsque, comme cela se produit fréquemment, un « fil »

comporte plusieurs centaines de messages, la répétitivité des messages ainsi que leur redondance renforce encore leur efficacité.

En outre, là où l'émission télévisée, la manifestation ou le tract sont par essence éphémères, le fait que les messages publiés sur les groupes de discussion soient archivés et accessibles à tous sur le net, pérennise ces rumeurs et les transforme en matériel de propagande auquel il est possible de se référer sur des durées quelquefois très longues. La plupart des sites de groupuscules politiques comportent eux aussi de telles archives, qui constituent la mémoire de leur action. La permanence de ces archives, qui confère aux bruits les plus fantaisistes la validité de l'écrit, constitue la rumeur sur internet en un puissant outil de propagande. Les militants des groupuscules extrémistes, de même que ceux des partis politiques mineurs ne s'y sont pas trompés et investissent en nombre les groupes de discussion politiques. Cette situation prévaut sur fr. soc. politique ainsi que sur uk. politics. misc, où les militants du front national et du British National Party, respectivement, tentent, sans dissimuler leurs fonctions au sein de leur parti, d'infléchir les débats selon l'agenda politique qui leur est propre.

Un élément supplémentaire à mettre en exergue est la collusion entre la propagande, les groupes de discussion et les sites des groupuscules d'extrême droite, qui s'y emploient à visage découvert. Mais il faut également souligner la connivence, peut-être involontaire mais bien réelle, entre la propagande et les sites d'information indépendants orientés à gauche. Ces derniers, en raison de leur politique de refus absolu de toute censure, tolèrent des écrits antisémites d'une virulence extrême⁴. Ce faisant,

1. Cf. l'analyse très serrée de la diffusion de cette rumeur in Bryan Curtis, « 4,000 Jews, One Lie : Tracking an Internet Hoax », *Slate*, 5 octobre 2001, <http://slate.msn.com/%3Fid=116813>. Consulté le 21 janvier 2003.

2. Traduction littérale de l'anglais « thread », qui désigne l'ensemble des messages consacrés au même sujet.

3. Viviane Serfaty, « Forms and Functions of Online Communities », *op. cit.*, p. 184 et *seq.*

4. Cf. par exemple « *Anti-Semitism and Open Publishing* », sur l'un des sites canadiens d'Indymedia, <http://vancouver.indymedia.org/news/2002/09/16935.php>. Consulté le 5 décembre 2002. Alors que l'auteur de cet article tente de trouver le moyen de contrer l'antisémitisme tout en préservant la liberté d'expression, les réponses très agressives qui lui sont faites comportent des liens vers le site de Radio Islam, (<http://abbc.com>), qui reproduit entre autres, les *Protocoles des sages de Sion* et les thèses négationnistes de Rassinier et Faurisson.

ils servent d'espace intermédiaire entre la naissance d'une rumeur sur un site ou un groupe de discussion et sa reprise par les médias traditionnels. Le passage sur un site tel qu'Indymedia, même s'il ne bénéficie pas de l'aval du collectif de rédacteurs, n'en aboutit pas moins à fournir une caisse de résonance et un relais et donc à fournir une certaine légitimité à toute rumeur. Cette aura de légitimité est augmentée par l'ensemble des représentations d'opposition aux pouvoirs en place que véhiculent ces sites et qui les rend particulièrement vulnérables à toutes sortes de manipulations, par le biais d'informations qui sont valorisées précisément parce qu'elles semblent prendre le contre-pied de celles qui sont communément validées par les médias traditionnels.

○ LES HABITS NEUFS DE LA PERSUASION ?

Si les rumeurs que nous avons étudiées subissent une transformation de leur processus de diffusion avec Internet, il n'est pas possible pour autant d'en conclure que nous sommes en présence d'une forme entièrement nouvelle. En effet, les quelques exemples dont nous avons suivi le cheminement semblent être des élaborations des rumeurs initiales, selon le processus de déplacement, d'amplification et de reconstruction identifié depuis longtemps par la recherche¹. Pour Michel-Louis Rouquette, « les détails du message sont transformés ou utilisés de manière à exprimer ou renforcer une hostilité préalable des sujets à l'égard d'une catégorie politique, sociale, raciale, religieuse, etc.² ». Le but est donc de mettre en place un ensemble de *topoi* qui rassembleront les militants autour de la stigmatisation de l'ennemi. Cet impératif

ne disparaît pas lorsque ces groupes délimitent leur territoire sur internet. Bien au contraire, parce que le réseau est perçu comme un mode de communication privilégié l'abstraction et la dématérialisation, il exige un investissement encore plus important de toutes les techniques de construction de l'identité politique, parmi lesquelles la propagande occupe une place de choix.

C'est bien la raison pour laquelle les rumeurs constituent l'outil privilégié de toute propagande : construites et mises en place à des moments stratégiques de la vie d'un groupe quelconque, elles contribuent à consolider son identité, à cristalliser ses choix politiques et bien souvent à les corroborer en s'appuyant sur des stéréotypes sociaux pré-existants. Le militantisme en effet ne s'embarrasse guère de subtilités et la propagande de ces mouvements s'emploiera à accentuer la simplicité de leurs options et l'impression d'unanimité qu'elles suscitent, quitte à la créer de toutes pièces³. D'autre part, les thèses du complot qui ont connu, nous l'avons vu, une propagation rapide sur internet, ont des fonctions sociales identiques à celles des rumeurs diffusées par des canaux plus traditionnels : « La représentation du complot permet de répondre à une demande sociale concernant les malheurs, les bouleversements et les catastrophes qui frappent l'humanité. La théorie du complot introduit une cohérence dans cet ensemble de phénomènes négatifs. [...] Le mythe de la conspiration juive mondiale précise la réponse, complète la désignation des responsables secrets par la détermination d'une finalité cachée, dont la connaissance permet de tout éclairer : la conspiration en vue de la domination du monde. [...] En second lieu, la théorie du complot fournit une explication strictement psychologique, qui permet de répondre aux sceptiques ou aux naïfs posant la question suivante :

1. Michel-Louis Rouquette, *Les rumeurs*, Paris, PUF, 1975 ; Raymond Boudon, *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Paris, Seuil, 1990 ; Françoise Reumaux, *La rumeur, message et transmission*, Paris, Colin, 1998 ; Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, PUF, 1999 ; Pascal Froissart, *La rumeur : histoire et fantasmes*, Paris, Belin, 2002.

2. Michel-Louis Rouquette, *Les rumeurs*, op. cit., p. 75.

3. Jean-Marie Domenach, *La propagande politique*, op. cit., p. 49 et 65.

« Pourquoi les hommes n'ouvrent-ils pas les yeux ? » La réponse conspirationniste est simple, et d'une infaillible logique : les pauvres humains sont aveuglés par les conspirateurs, ce qui prouve en même temps la terrible puissance de ces derniers¹. »

C'est donc avant tout sur le plan formel que la propagande innove lorsqu'elle passe sur internet. Quelles que soient ses spécificités, cependant, la cyberpropagande n'existe et ne prospère que dans la mesure où les médias traditionnels – presse écrite, radio, télévision – lui servent et de relais et de chambre d'échos. À l'heure actuelle, l'audience limitée d'internet marginaliserait *de facto* des activités politiques qui n'auraient d'autre existence que sur le net². Aussi, l'amplification de l'audience que seuls les médias de masse

traditionnels sont à même d'assurer est à la fois nécessaire et indispensable à la cyberpropagande³. Selon un processus cumulatif qui se constate au moment de l'apparition de chacune des nouvelles technologies de l'information et de la communication, la cyberpropagande ne supprime nullement les formes de persuasion existantes, mais elle s'agrège à elles et les prolonge tout en les modifiant en partie.

3. Sur l'analyse du rôle des médias dans l'affaire Meyssan, cf. Pascal Froissart, *La rumeur*, *op. cit.*, p. 14-19 et également l'article de James S. Robbins, « 9/11 Denial : The French Bestseller and its Company », *National Review Online*, 9 avril 2002, <http://www.nationalreview.com/robbins/robbins040902.asp>.



Viviane Serfaty est maître de conférences en anglais à l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg ainsi qu'à l'ENA et dirige le centre de préparation à l'ENA de l'IEP. Sa recherche est centrée sur les usages d'internet aux États-Unis. Elle a notamment dirigé L'Internet en politique, des États-Unis à l'Europe, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002.

1. Pierre-Yves Taguieff, *op. cit.*, p. 33-34.

2. La France compte ainsi onze millions d'utilisateurs d'internet, la Grande-Bretagne trente-trois millions et les États-Unis cent quarante-neuf millions. Source : Cyberatlas. *Global Online Populations* (mars 2002). http://cyberatlas.internet.com/big_picture/geographics/article/0,1323,5911_151151,00.html. Consulté le 15 décembre 2002.